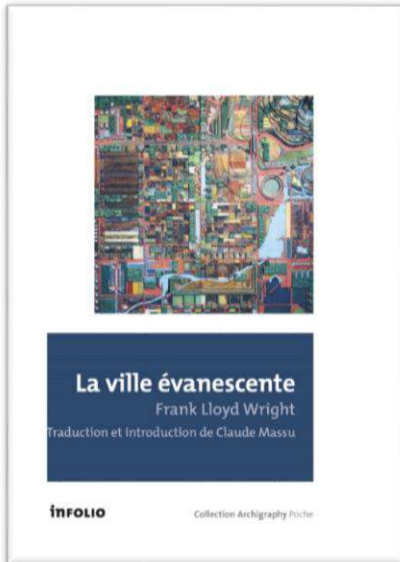


C'est juste une illusion

En 1932, Frank Lloyd Wright publie The Disappearing City. Dans cet essai, l'auteur va opposer une critique des grandes métropoles américaines de l'époque sa vision d'une ville viable, agraire et décentralisée. Retour sur l'une des œuvres fondatrices de l'architecture organique.



Frank Lloyd Wright est né en 1867 dans le Wisconsin et il est mort en 1959 en Arizona. D'abord dessinateur technique pour un architecte, il deviendra rapidement architecte à son compte.

Principal protagoniste du style Prairie et créateur des maisons dites usoniennes, il est considéré, depuis 1991, comme le plus grand architecte américain de l'histoire par l'Institut des architectes américains.

Cet essai de 170 pages (et 54 chapitres) est structuré par deux grandes idées : une critique de la métropole américaine et la présentation de la ville idéale. En effet, selon l'auteur, la métropole est la cause de tous les problèmes de son temps. Elle aurait créé l'aliénation de l'individu, en enfermant les hommes dans des bâtiments sans goût architectural et en les spoliant de leur liberté (et de leur humanité). De plus, cette ville est engorgée et polluée (« *Le problème de la circulation n'est*

pas le symptôme de la réussite urbaine, mais la preuve de l'échec urbain », p 69). Selon l'auteur, la recherche du profit et du confort reste la source principale des problèmes de cette métropole, qui aurait fait perdre au pays sa conscience culturelle (« *la culture américaine devient un suivisme s'enfonçant dans une obscurité générale* », p 35).

Face à cette crise, Lloyd Wright suggère une solution : le retour à la campagne, Broadacre City (nommée comme cela car chaque famille recevra une acre de terrain). Cependant, ce n'est pas pour autant qu'il renonce au progrès technique, qui doit être garant de la liberté des hommes (« *Les machines sont les agents industriels, sociaux et moraux d'une nouvelle liberté grâce à l'intelligence humaine* », p 56). Il faut transférer à la campagne ce qu'apporte la ville comme avantages.

Broadacre City se devra d'être une ville accessible grâce à la standardisation qui permettra une baisse des coûts de production. L'élément le plus important, la maison individuelle (500\$) sera équipée d'un jardin et fonctionnerait telle une exploitation agricole, dont les produits seraient vendus au marché local. L'usine viendrait également à la campagne. On retrouverait les magasins le long des grands axes de transports et les stations-services seraient placées à des points principaux, obtenant ainsi des places privilégiées. L'auteur propose également une réforme de l'enseignement, supprimant examens, diplômes et professeurs. A la place, des écoles mixtes, s'intégrant dans leur environnement, contenant 10 élèves par classe (au maximum), dispenseraient un enseignement en travaillant sur et dans la terre, mais il apprendra également le dessin ainsi que la façon de modeler la terre.

Maison usonienne : se dit d'une habitation en harmonie avec l'environnement où elle est construite.

Acre : Ancienne unité de mesure de superficie, valant dans le système anglo-saxon (employé ici) 4047m².

L'architecture de cette ville se devra d'être organique, non pas au sens strict de biologique mais comme « *un concept de structures vivantes* » (p 110). Ainsi, les routes représenteront les veines, les constructions seront les tissus cellulaires et les parcs constitueront l'épiderme et l'intégralité du système capillaire. Pour l'auteur, l'essence de l'architecture moderne est de tendre vers cette architecture organique, de rechercher l'ouverture et la légèreté. Cette architecture organique exige cependant que la terre soit rendue accessible de façon équitable pour tous car « *un édifice sans relation intime avec le sol est un piège à homme ou une ruse de propriétaire* » (p 79).

Cet essai, particulièrement controversé au XXème siècle de par le passéisme et la vision nostalgique dont certains l'ont accusé, pourrait aujourd'hui être attaqué à cause de sa vision antinomique du développement durable (principalement à cause de l'usage déraisonnable de la voiture que prône Wright). Cependant, personne ne peut nier le génie visionnaire dont a fait preuve l'auteur. Ce dernier nous livre la vision d'un idéal, qui ne condamne pas l'urbanité, mais qui en appelle à sa création.

Pour ma part, j'ai trouvé à cette œuvre un grand intérêt, la vision qu'il donne de la ville étant détonante par rapport à la vision que je me fais aujourd'hui de la ville idéale que je m'imaginais bien plus urbaine. L'œuvre, morcelée en de nombreux chapitres, est de fait simple à lire mais également à comprendre. Actuellement, je doute qu'un tel projet soit réalisable, si engoncés que nous sommes dans l'urbanisme mais pour l'époque, ce projet architectural était probablement l'un des plus intéressants et l'un des plus prometteurs. Pour conclure en laissant à l'auteur le dernier mot : « la ville évanescence doit en vérité être la ville en voie d'apparition » (p 161).

Arthur GAUTIER